

Principes herméneutiques selon les livres et les types de livres dans la Bible

David Shutes

[version 2.1, décembre 2019]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

Table des matières :

Règles en ce qui concerne les langues bibliques

- 1) Des règles qui concernent les langues bibliques d'une manière générale
- 2) Des règles qui concernent l'hébreu de l'Ancien Testament
- 3) Des règles qui concernent le grec du Nouveau Testament

Principes qui concernent les différents types de texte dans la Bible

- 1) Les récits historiques de l'Ancien Testament
- 2) Les récits historiques du Nouveau Testament
- 3) La loi de Moïse et les textes par rapport au culte divin
- 4) La poésie hébraïque
- 5) Les livres de sagesse
- 6) La prophétie biblique
- 7) Les écrits apocalyptiques
- 8) Les évangiles
- 9) Les épîtres de Paul
- 10) Les autres épîtres

Particularités herméneutiques des livres de la Bible

- 1) Genèse
- 2) Exode – Lévitique – Nombres – Deutéronome
- 3) Josué – Ruth – 1 & 2 Samuel – 1 & 2 Rois – 1 & 2 Chroniques
- 4) Esdras – Néhémie
- 5) Juges
- 6) Esther
- 7) Job
- 8) Psaumes
- 9) Proverbes
- 10) Ecclésiaste
- 11) Cantique des cantiques
- 12) Ésaïe – Jérémie – Osée – Joël – Amos – Abdias – Michée – Nahoum – Habbakuk – Sophonie
- 13) Lamentations
- 14) Ézéchiël
- 15) Daniel
- 16) Jonas
- 17) Aggée – Zacharie
- 18) Malachie
- 19) Matthieu – Marc – Luc
- 20) Jean
- 21) Actes
- 22) Romains
- 23) 1 Corinthiens – Galates – Colossiens – 1 Thessaloniciens – 2 Thessaloniciens – Philémon
- 24) 2 Corinthiens
- 25) Éphésiens
- 26) Philippiens
- 27) 1 Timothée – 2 Timothée – Tite
- 28) Hébreux
- 29) Jacques
- 30) 1 Pierre – 2 Pierre – 1 Jean – 2 Jean – 3 Jean – Jude
- 31) Apocalypse

Règles en ce qui concerne les langues bibliques

1) Des règles qui concernent les langues bibliques d'une manière générale :

- Les langues bibliques ne sont pas des langues « sacrées ». Elles ont leurs particularités mais elles ne sont ni plus adaptées ni moins adaptées que d'autres langues pour exprimer des vérités spirituelles. Chaque langue a ses avantages et ses inconvénients dans sa manière de s'exprimer. Les langues bibliques ne sont pas « plus riches » que les langues modernes.
- Dans beaucoup de cas, les mots utilisés dans les langues bibliques pour désigner tel ou tel personnage, objet ou acte sacré avaient un sens « générique » qui n'avait pas du tout le sens précis que le langage religieux lui donne. Cela veut dire que le fait de trouver le même mot ne signifie nullement qu'il a le sens spécialisé, « sacré », qu'on lui donne habituellement dans le langage religieux.
- Toute langue évolue. De ce fait, il faut se méfier sérieusement de l'étymologie, quand on veut comprendre le sens d'un mot. Ceci est un principe linguistique général, et n'est pas propre aux langues bibliques. Toutefois, il y a une tendance étrange à ne pas en tenir compte, dès qu'il s'agit des langues bibliques.
- Tout mot a forcément toute une gamme de sens possibles et non un seul. Le sens précis que prend un mot dans un usage donné vient du contexte de l'utilisation. Il ne faut pas penser que, parce que les dictionnaires donnent toute une variété de significations possibles pour un même mot, que le mot a tous ces sens, en même temps, dans chaque usage.
- L'usage d'une langue varie d'un auteur à un autre. Ce n'est pas parce que tel auteur utilise tel mot ou telle tournure dans un sens que ce mot ou cette tournure aura forcément le même sens chez un autre écrivain.
- Il est à remarquer que nous appliquons très naturellement chacun de ces principes, sans même avoir à y réfléchir, dans les langues modernes, notamment dans notre usage du français tous les jours. Le tout, en ce qui concerne les langues bibliques, est d'éviter de penser que les règles ordinaires de compréhension du langage ne s'appliquent plus parce qu'il s'agit de la Bible.

2) Des règles qui concernent l'hébreu de l'Ancien Testament :

- Dans l'Ancien Testament, l'hébreu (tout comme l'araméen, qui n'est qu'un dialecte très proche de l'hébreu) n'est nullement une langue indo-européenne. Les temps des verbes ne correspondent pas aux temps des verbes indo-européens, notamment en ce qui concerne la manière d'exprimer le passé, le présent et le futur. La langue utilise très facilement la concrétisation aussi, qui n'est pas à prendre dans un sens littéral. A moins d'être grand spécialiste de la langue, il faut donc faire preuve de la plus grande prudence quant aux particularités qu'on aurait trouvées en ayant référence à la tournure du texte en hébreu. Surtout, si on croit avoir trouvé quelque chose que la quasi-totalité des traducteurs et exégètes n'ont pas compris, l'explication la plus vraisemblable est que, ne maîtrisant pas suffisamment les subtilités de la langue, on n'a pas compris le sens, à cause de la manière dont l'hébreu biblique s'exprime.
- Comme il n'existe pas beaucoup d'ouvrages en hébreu biblique, le sens des mots est parfois relativement obscur ; il y a beaucoup de cas d'un mot dans le texte biblique qui n'est pas connu par ailleurs, ce qui fait que la traduction n'est pas certaine.

3) Des règles qui concernent le grec du Nouveau Testament :

- Dans le Nouveau Testament, le grec est plus proche du français, étant une langue indo-européenne, mais la plus grande partie du Nouveau Testament a été rédigée par des Juifs, dont l'usage de la langue grecque est souvent influencée tout de même par la manière de penser propre aux sémites.
- Les verbes grecs distinguent souvent entre une action ponctuelle (l'aoriste, qui est considéré comme une action à un moment donné) et une action prolongée (qui se déroule pendant un temps, un processus qui continue). Toutefois, le présent ne fait pas cette distinction. Il y en a qui affirment que le présent en grec est forcément une action continue, mais ce n'est pas le cas. La langue utilise le présent dans les deux sens.
- Le grec étant relativement proche du français, il y a souvent des mots qui se ressemblent. Il y a effectivement un lien étymologique entre les deux dans la plupart des cas, mais qui dit étymologie

dit évolution et parfois l'évolution a fait que le mot s'est éloigné beaucoup. De ce fait, il ne faut pas penser que tel mot grec signifie telle chose, parce qu'il a donné tel mot en français. Il s'agit souvent de ce qu'on appelle des « faux amis » en linguistique.

Principes qui concernent les différents types de textes dans la Bible

1) Les récits historiques de l'Ancien Testament :

- On doit faire attention pour ne pas passer directement des récits narratifs à des principes normatifs. Les principes herméneutiques qui permettent de dégager des principes normatifs à partir de textes narratifs doivent être respectés.
- La pensée sémite s'éloigne facilement de l'ordre chronologique. Il y a une tendance à décrire d'abord ce qui a moins d'importance, ou ce qui ne donne pas la suite qui intéresse l'auteur, avant de revenir en arrière et reprendre le fil de l'histoire qui va donner la suite en question. Mais ce n'est qu'une règle générale ; elle n'est pas du tout appliquée systématiquement.
- Tenir compte de la manière dont les Hébreux écrivent : absence d'affirmation n'équivaut pas affirmation d'absence. Autrement dit, ce n'est pas parce que quelque chose n'est pas mentionné que cette chose n'existe pas.

2) Les récits historiques du Nouveau Testament :

- Tout comme les récits historiques de l'Ancien Testament, il faut faire attention pour ne pas passer directement des récits narratifs à des principes normatifs. Les principes herméneutiques qui permettent de dégager des principes normatifs à partir de textes narratifs doivent être respectés.
- En dehors des écrits de Luc (l'évangile, plus les Actes des apôtres), l'ordre chronologique n'est pas toujours respecté parce que les écrits reflètent la manière de penser des auteurs qui, étant des Juifs, mettent moins d'importance sur le suivi chronologique que les indo-européens.
- Même en grec, le principe comme quoi l'absence d'affirmation n'équivaut pas affirmation d'absence s'applique, quoique dans un moindre degré qu'avec l'hébreu. Attention à « l'argument qui relève du silence » qui est une erreur logique connue, même dans les temps modernes.

3) La loi de Moïse et les textes par rapport au culte divin :

- Faire la part des choses dans la loi, entre ce qui est principe moral normatif, ce qui est application culturelle d'un principe normatif mais dont l'application peut varier dans une autre culture, et ce qui est « ombre » selon le principe néotestamentaire de Colossiens 2.17 et Hébreux 10.1.
- Pour cette troisième catégorie, surtout, le principe néotestamentaire est aussi une règle herméneutique essentielle. Il faut comprendre le message véhiculé et non se contenter de se dire « nous ne faisons plus cela, donc cela n'a pas d'importance pour nous ».

4) La poésie hébraïque :

- Le style poétique, surtout la poésie hébraïque, permet facilement un « arrangement » du texte, puisque la forme de la présentation prime souvent sur une conformité strictement rigoureuse aux détails du déroulement. Ceci est d'autant plus vrai quand il s'agit d'un récit, comme dans Job, ou dans certains Psaumes.
- D'une manière générale, la poésie hébraïque permet facilement de « simplifier » les choses, en présentant d'une manière absolue ce qui n'est qu'une règle générale. Il ne faut donc pas penser que toute affirmation présentée dans les livres poétiques est un principe absolu, ne permettant jamais d'exceptions.
- La poésie hébraïque n'est pas rythmée par les sons (rimes, par exemple) ou par le métrage des lignes, mais par les pensées exprimées. Ce rythme de pensées produit, dans le contexte immédiat, le parallélisme (2, voire 3 ou même plus de lignes, qui sont similaires). Dans le contexte de l'ensemble d'un livre, il se manifeste par des thèmes qui reviennent régulièrement.
- Le parallélisme permet, par la comparaison ou par le contraste, de comprendre quel sens les termes prennent dans le contexte précis. La répétition de thèmes permet de présenter le même principe sous

des formes différentes. Les deux permettent à la poésie hébraïque de compenser à certains égards les précisions qui sont perdues par le fait de faire entrer le texte dans la forme poétique.

- La poésie hébraïque utilise parfois l'ordre alphabétique, c'est-à-dire les versets commencent avec les 22 lettres de l'alphabet hébreu, dans l'ordre. Quelques fois, il s'agit même de blocs de versets, avec chaque verset du bloc qui commence avec la même lettre de l'alphabet, puis tous les versets du bloc suivant commencent avec la lettre suivante. Ceci ne change rien de significatif dans l'interprétation, si ce n'est que le fait d'utiliser un style encore plus restrictif exige encore plus d'arranger le texte, pour qu'il entre dans le style.

5) Les livres de sagesse :

- Les livres de Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des cantiques sont reconnus par tous comme entrant dans les livres de sagesse. Certains y incluent Job aussi, d'autres non, mais il semble préférable de ne pas inclure Job dans cette catégorie.
- Étant des livres de poésie, il faut tenir compte de tous les principes des livres poétiques.
- D'une manière générale, les livres de sagesse sont beaucoup plus tournés sur l'éthique pratique et la manière de vivre dans ce monde, surtout les uns avec les autres, que sur la nature et l'importance de l'intimité avec Dieu. La relation avec Dieu n'est pas toujours absente mais le sujet principal concerne plus le résultat de la relation avec Dieu dans la vie quotidienne. (C'est ce principe qui montre le plus clairement pourquoi il est préférable de ne pas compter Job dans les livres de sagesse.)

6) La prophétie biblique :

- Le but de la prophétie biblique n'est pas de prédire l'avenir mais de présenter l'œuvre de salut de Dieu et d'inciter le peuple à entrer pleinement dans cette œuvre. De ce fait, alors que les aspects spirituels de l'œuvre de Dieu sont présentés clairement dans la prophétie, tout ce qui concerne le « quand » et le « comment » ne l'est pas, tant que cette œuvre n'est pas encore accomplie.
- Un des moyens que la prophétie biblique utilise pour dissimuler les événements futurs est le symbolisme. De ce fait on sait rarement si une prophétie va s'accomplir littéralement ou non.
- Un autre moyen utilisé est un événement ou personnage historique qui est un type (c'est-à-dire une sorte d'illustration) du véritable accomplissement ultime et spirituel, avec des indications qui concernent le type mélangées sans distinction avec des indications qui concernent l'accomplissement réel.
- Ce n'est pas pour autant qu'il faudrait penser que les événements eschatologiques ne vont pas avoir lieu, qu'il ne s'agit pas vraiment d'événements. Seulement, ils risquent très fortement d'avoir lieu sous une forme qui ne sera identifiable qu'après coup.
- Alors que Dieu révèle depuis le début de l'histoire humaine ce qu'il veut de l'être humain, en ce qui concerne la manière dont il met en place le salut, il le révèle progressivement. Ceci, aussi, est fait dans le but de dissimuler le déroulement futur des événements. C'est quand un aspect du programme s'approche, voire quand il est déjà passé, que Dieu révèle la suite, en faisant comprendre que d'autres événements doivent se dérouler avant d'arriver à l'aboutissement final du programme de salut de l'homme.

7) Les écrits apocalyptiques

- Certains écrits prophétiques de la Bible utilisent un style de communication qui est assez étrange, qu'on appelle « apocalyptique ». Ce style fait souvent appel à des bêtes étranges et effrayantes, à une utilisation symbolique de chiffres, et à des éléments qui impressionnent. Le style apocalyptique présente surtout le combat ultime du bien contre le mal, c'est-à-dire de Dieu contre Satan, et s'appuie sur des révélations divines. Il est utile d'en tenir compte dans l'interprétation de ces passages.
- Ce style est utilisé dans la deuxième moitié du livre de Daniel, dans certains textes du prophète Ézéchiël, et dans le livre qui a donné son nom à l'ensemble de ce type d'écrit, l'Apocalypse de l'apôtre Jean. (Selon certains, il y aurait d'autres passages par-ci par-là qui rentrent dans ce style, par exemple dans Ésaïe, dans Joël ou même dans Zacharie.) Il est utilisé aussi dans beaucoup d'écrits juifs de la période inter-testamentaire. Mais il ne faut pas penser pour autant que Daniel, Ézéchiël et Jean sont simplement en train de faire des « écrits apocalyptiques » comme tout le monde. Il y a des différences notables entre les écrits apocalyptiques canoniques et les écrits extra-bibliques qui

utilisent ce style. Les écrits non-canoniques n'ont pas du tout les profondeurs spirituelles des écrits apocalyptiques bibliques. En plus, alors que la littérature apocalyptique extra-biblique est presque toujours anonyme, Ézéchiel, Daniel et l'Apocalypse identifient très explicitement leurs auteurs. En réalité, ce n'est pas que les auteurs bibliques essaient d'utiliser ce style, mais que les auteurs des écrits apocalyptiques extra-bibliques essaient d'imiter le style notamment du prophète Daniel.

- La grande particularité du style apocalyptique en ce qui concerne les principes d'interprétation, c'est que ce style s'éloigne encore plus d'une description littérale des événements que ce qui est déjà le cas dans l'ensemble des écrits prophétiques. De ce fait, il dissimule encore davantage le cours futur de l'histoire pour mettre l'accent surtout sur l'œuvre spirituelle de Dieu. Dans les écrits apocalyptiques, on discerne bien ce que Dieu est en train de faire sur le plan spirituel, mais il est quasi-impossible de bien comprendre le « quand » et le « comment ». Il faut donc éviter de tirer des conclusions trop fermes sur le déroulement des événements, et rester sur l'œuvre spirituelle de Dieu. (C'est donc comme pour tout autre écrit prophétique biblique, mais dans un degré encore plus marqué.)

8) Les évangiles :

- Comme les évangiles sont des récits, il faut tenir compte de tous les principes qui concernent les textes historiques du Nouveau Testament.
- Aucun des évangiles n'est censé être une biographie dans le sens moderne du terme. Le but de chaque évangile est différent, mais il n'est jamais l'établissement d'une histoire complète et suivie de la vie de Jésus. Les évangiles sautent facilement des périodes même prolongées sans en donner la moindre indication.
- Les évangiles contiennent la grande majorité des paraboles dans la Bible. Une parabole est censée illustrer la réalité spirituelle, mais souvent sur un nombre très limité de points — parfois un seul. Cela veut dire que la majorité des éléments qui composent une parabole ne correspondent pas à la réalité. Il est impossible de faire la différence à partir de la parabole. Ce n'est qu'en connaissant l'enseignement de la Bible par ailleurs qu'on peut voir que tel aspect d'une parabole correspond à la réalité et tel autre ne le fait pas. De ce fait, ce n'est absolument pas à partir des paraboles qu'il faudrait construire des doctrines. Au contraire, ce n'est qu'avec la saine doctrine, construite à partir des textes bien plus clairs, qu'on peut interpréter correctement les paraboles.
- Dans la mesure du possible, il est utile d'étudier chaque évangile en tenant compte de son but précis, qui affecte non seulement le choix de la matière qui est retenue pour le texte mais aussi la manière de la présenter.

9) Les épîtres de Paul :

- Autant que possible, il faut tenir compte de la situation qui a été à l'origine de la rédaction de l'épître (éventuellement « des situations », au pluriel).
- Les épîtres sont aussi, à la base, des textes narratifs : « Paul a écrit telle chose à telle église (ou personne). » De ce fait, on ne peut pas dire que tout ce qui s'y trouve est normatif pour tout le monde.
- La théologie de Paul n'est pas unique à Paul (sa théologie de base est bien celle de Jésus et des apôtres que Jésus a envoyés comme témoins de son message, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection) mais la manière de formuler et d'organiser cette théologie est typique de Paul. Il le fait en fonction de trois points, qui réunissent tout l'essentiel de la doctrine chrétienne : la foi, l'espérance et l'amour. La foi concerne tout ce qui relève du moyen du salut, c'est-à-dire, l'œuvre de Christ et le salut qui est imputé en fonction de l'acceptation de cette œuvre. L'espérance concerne la finalité du salut, le but final que Dieu met en place et que le croyant est censé accepter, c'est-à-dire le fait d'être totalement délivré du péché, ainsi que la nécessité de vivre la vie chrétienne en fonction de ce but. L'amour décrit la manifestation du salut dans la vie du croyant, c'est-à-dire le caractère qui est transformé progressivement par l'œuvre de Dieu et qui devient de moins en moins égoïste et de plus en plus conforme au caractère de Christ.

10) Les autres épîtres :

- Les deux premiers principes énoncés en ce qui concerne les épîtres de Paul s'appliquent aux autres épîtres aussi.

- Il faut tenir compte d'un style d'expression assez variable d'une épître à une autre, vu la variation d'auteurs.

Particularités herméneutiques des livres de la Bible

1) Genèse

- Les 11 premiers chapitres présentent un style bien différent de la suite du livre. Moïse a dû se servir de récits déjà existants pour les écrire, mais on ne connaît pas le contexte culturel de la rédaction originale de ces récits, pour savoir ce qui est forme d'expression, ce qui est littéral, et ainsi de suite. Du coup, on peut en tirer des leçons spirituelles (en tenant compte de leur rôle dans le livre), mais on peut difficilement en tirer des conclusions fermes quant aux détails du déroulement des événements décrits.
- Le reste du livre étant essentiellement de l'histoire, tenir compte des principes pour les récits historiques de l'Ancien Testament.

2) Exode – Lévitique – Nombres – Deutéronome

- Pour les parties « récit » (il y en a, même dans le Lévitique, bien qu'elles ne soient pas nombreuses), tenir compte des principes pour les récits historiques de l'Ancien Testament.
- Pour les parties « loi », tenir compte des principes pour la loi et le culte.

3) Josué – Ruth – 1 & 2 Samuel – 1 & 2 Rois – 1 & 2 Chroniques

- Tous ces livres étant surtout de l'histoire, tenir compte des principes pour les récits historiques de l'Ancien Testament.

4) Juges

- En tant que livre d'histoire, tenir compte des principes pour les récits historiques de l'Ancien Testament.
- L'ordre chronologique n'est pas du tout respecté. D'une part, les juges ne viennent pas les uns après les autres, mais il y a forcément plusieurs en même temps parfois, dont l'activité ne concerne pas toutes les tribus. D'autre part, à partir du chapitre 17, le livre revient en arrière, à des points indéterminés, pour raconter des récits qui illustrent l'infidélité spirituelle de l'époque. Il est plus ou moins impossible de fixer une chronologie rigoureuse de la période des juges.

5) Esdras – Néhémie

- En tant que livres historiques, il faut bien tenir compte des principes pour les récits historiques de l'Ancien Testament.
- La grande particularité de ces livres ne fait pas vraiment appel à un principe herméneutique précis, mais simplement à bien tenir compte d'un principe déjà énoncé, celui du contexte historique. Ces livres se situent après l'Exil, alors qu'Israël n'a plus de roi et n'est plus un pays indépendant, mais simplement une province de l'Empire perse.

6) Esther

- En tant que livre d'histoire, tenir compte des principes pour les récits historiques de l'Ancien Testament.
- Comme pour Esdras et Néhémie, il convient de bien tenir compte du fait que le contexte historique n'est pas celui des autres livres de l'histoire d'Israël, puisque ce livre se déroule non seulement après l'Exil, mais même totalement en dehors d'Israël, dans le contexte des Juifs de la dispersion qui vivaient librement dans l'Empire perse.
- Surtout, il s'agit d'un livre très particulier, qui se passe entièrement en dehors d'Israël et qui ne fait jamais mention des particularités du culte Juif ni même de Dieu. Ce livre véhicule donc les vérités divines davantage par les faits que par les explications « spirituelles » en soi. De ce fait, l'interprétation demande encore plus d'attention au principe de ne pas passer directement du narratif au normatif, puisque les enjeux spirituels ne sont jamais explicités.

7) Job

- Le livre étant à la fois un livre d'histoire (il raconte un récit) et un livre poétique (quant à sa forme), tenir compte aussi bien des principes qui concernent les récits historiques que des principes qui concernent la poésie hébraïque. (Pour être précis, il s'agit plutôt de la poésie sémite, mais comme la poésie hébraïque fait partie de la poésie sémite, les principes sont les mêmes.)
- Le contexte du livre de Job n'est pas Israël. Vraisemblablement, ce livre décrit des événements qui ont eu lieu dans les petits pays autour du sud de la Mer Morte, parmi les descendants d'Abraham par d'autres lignes que celle d'Isaac, Jacob et les 12 patriarches des tribus d'Israël. De ce fait, on rencontrera des particularités culturelles qu'il ne faut pas essayer d'interpréter comme s'il s'agissait d'un récit dans un contexte Israélite.
- Il est fort possible que le manuscrit ait été endommagé au milieu du livre, et reconstitué dans le désordre. Entre les chapitres 25 et 31, on ne peut pas compter sur le texte tel que nous l'avons actuellement. Notamment, une bonne partie de ce qui est attribué à Job dans les chapitres 26 à 31 est peut-être la suite du troisième discours de Bildad (très court, vraisemblablement incomplet) et le troisième discours de Tsophar (qui manque totalement). Toutefois, cela n'affecte pas la compréhension du livre ; les positions de chacun sont claires bien avant cela et de toute façon, ce ne sont ni Job ni ses trois amis qui apportent les vraies réponses dans le livre.
- Le contexte d'un récit poétique peut faire penser que certains éléments (notamment les descriptions du béhémoth dans le chapitre 40 et du léviathan dans le chapitre 41) ne sont pas à prendre littéralement.
- Néanmoins, il s'agit bien d'un récit d'événements qui ont eu lieu. Ni les autres références dans la Bible, ni des détails du texte (comme la généalogie d'Élihou, par exemple) permettent d'y voir un simple mythe.

8) Psaumes

- Bien tenir compte des principes qui concernent la poésie hébraïque. Les psaumes sont des exemples par excellence de poésie dans l'Ancien Testament.
- Il n'y a pas de « fil rouge » d'un bout du livre à l'autre. A quelques exceptions près, chaque psaume est complet en soi. Ce n'est pas ce qui est dit dans les psaumes précédents qui vont aider à comprendre ce que l'auteur est en train de dire dans un psaume donné. Ceci est différent de la quasi-totalité des autres livres de la Bible.
- Les indications techniques (l'air pour le chanter, par exemple) au début de certains psaumes font partie du texte de la Bible, mais n'ajoutent pas grand-chose pour la compréhension du message. Les indications d'auteur, en revanche, nous aident souvent à mieux comprendre le contexte historique de la rédaction des psaumes en question. Parfois le type de psaume (notamment les « cantiques des montées ») nous aide aussi dans le même sens.
- Les différences dans ces indications techniques nous aident à comprendre pourquoi il y a « 5 livres » dans les Psaumes. Il s'agissait certainement à l'origine de différents recueils de chants de communautés différentes, qui ont été regroupés ensuite pour former un « recueil de chants » pour l'ensemble d'Israël.

9) Proverbes

- Encore plus que dans les Psaumes, il n'y a pas de « fil rouge » à travers le livre. Du début du chapitre 10 jusqu'à 22.16, il n'y a même pas de suivi de la pensée d'un verset à un autre. Les proverbes dans cette partie sont simplement collectionnés et présentés « en vrac ». Ailleurs, il y a un fil de pensée à travers un paragraphe, voire un sujet générale qui s'étend sur un chapitre entier ou même plus, mais ce n'est pas pour autant qu'il y a un vrai développement suivi de la pensée dans le livre.
- Proverbes est le livre poétique où, encore plus qu'ailleurs, des principes généraux sont présentés sous une forme qui, si on ne tient pas compte du style poétique, ferait croire qu'il s'agissait de principes absolus qui ne permettent pas d'exceptions. Toutefois, il s'agit très souvent de principes qui ne sont pas vrais dans tous les cas. Le but principal n'est pas descriptif (en nous disant comment les choses se passent, systématiquement) mais instructif (en nous montrant comment nous devons vivre en vue de produire, en général, le résultat en question).

- Le parallélisme est encore plus développé dans Proverbes que dans d'autres livres poétiques.
- De ce fait, on peut dire que Proverbes est le livre poétique où il faut tenir le plus compte des principes de la poésie hébraïque si on veut le comprendre correctement.

10) Ecclésiaste

- Tenir compte des règles qui concernent la poésie hébraïque
- La forme utilisée oblige de faire extrêmement attention au contexte pour interpréter correctement ce livre. L'auteur propose des philosophies insuffisantes les unes après les autres, puis explore leurs implications, pour tirer la conclusion qu'elles sont insuffisantes. Mais il les présente dans un premier temps comme si elles étaient vraies. Si on ne tient pas compte du développement de la pensée dans le contexte, on peut facilement prendre pour « enseignement de la Bible » ce qui est, en fait, présenté comme une pensée incompatible avec la Bible.

11) Cantique des cantiques

- Tenir compte des règles qui concernent la poésie hébraïque.
- Attention à ne pas spiritualiser outre mesure ce livre. Par sentiment de pudeur, il est courant de voir le cantique des cantiques comme essentiellement une sorte de parabole pour l'amour entre Dieu et Israël, ou Dieu et l'église. Il est possible de tirer quelques applications où des textes de ce livre peuvent servir d'*illustration* de cet amour spirituel, mais le sens premier du livre est bien l'amour dans le couple. Alors que le christianisme a été affecté tôt dans son histoire par l'ascétisme oriental qui voyant dans la sexualité quelque chose de suspect, même dans le cadre conjugal, le judaïsme n'a jamais eu cette optique. Pour les Juifs, l'amour conjugal est un aspect normal de la vie, une manifestation de la volonté de Dieu pour les êtres humains, et une raison de célébrer ce que Dieu a fait en nous créant avec cette dimension. Le Cantique des cantiques n'est pas une allégorie, mais une célébration de l'amour entre un homme et une femme, dans le cadre pour lequel Dieu a prévu cet amour.
- Le but principal du Cantique des cantiques est donc de redresser les idées tordues des hommes en ce qui concerne la sexualité et le mariage. Il montre le lien d'amour qui a été perdu tout de suite à la chute (quand Adam était prêt à voir sa femme porter toute la responsabilité — et donc tout la punition — pour le péché, alors qu'ils l'ont fait tous les deux) mais qui reste l'idéal de Dieu pour le mariage. L'attraction physique fait partie de cet amour, mais il n'est pas la totalité.
- Deux écoles d'interprétation, dites « 2 personnages » et « 3 personnages », avancent des manières différentes de comprendre qui dit quoi. Dans l'optique « 2 personnages », il s'agit de l'amour entre Salomon et la shulamithe. Dans l'optique « 3 personnages », il s'agit de l'amour entre le berger et la shulamithe, avec Salomon en « trouble-fête » parce qu'il a voulu prendre la shulamithe pour lui-même, mais il finit par la laisser retourner auprès de son bien-aimé, le berger. Les deux interprétations ont leurs défenseurs ardents et aucune des deux n'est sans problèmes, mais dans un cas comme dans l'autre, les problèmes ne sont pas insurmontables. De ce fait, il est difficile de trancher avec certitude entre les deux. Heureusement, cela n'affecte pas le thème fondamental du livre, qui est la beauté du lien d'amour dans le couple, qui devrait caractériser tout mariage.

12) Ésaïe – Jérémie – Osée – Joël – Amos – Abdias – Michée – Nahoum – Habbakuk – Sophonie

- En tant que livres prophétiques, les principes d'interprétation de la prophétie biblique s'appliquent à tous ces livres.
- Dans la mesure où ces livres présentent des récits (ce qui est le cas pour presque tous les livres prophétiques dans la Bible, bien que ce soit plus marqué chez certains que chez d'autres), les principes d'interprétation des récits historiques s'appliquent aussi.

13) Lamentations

- Bien que placé dans les livres prophétiques dans nos Bibles (ce qui n'est pas le cas dans les Écritures juives), parce que l'auteur est un prophète, Lamentations n'est pas un livre de prophétie. C'est un livre poétique, plus proche dans sa forme des psaumes que des livres de prophétie.
- De ce fait, ce sont plutôt les principes qui concernent les écrits poétiques qui s'appliquent que les principes qui concernent les écrits prophétiques.

14) Ézéchiel

- En tant que livre de prophétie, les principes d'interprétation des écrits prophétiques s'appliquent.
- Pour les récits dans le livre, les principes qui concernent les textes historiques s'appliquent.
- Comme certains passages d'Ézéchiel commencent à s'approcher sérieusement du style apocalyptique, il faut aussi tenir compte des principes pour les écrits apocalyptiques pour ces passages.

15) Daniel

- Daniel a bien un rôle de prophète dans la révélation biblique, ce qui est la raison pour laquelle le Nouveau Testament l'identifie en tant que tel. Mais il n'a jamais eu le *rôle* de prophète auprès du peuple d'Israël ; du coup, son livre n'est pas classé avec les prophètes dans le canon juif, mais avec les « écrits ». Néanmoins, il est bien un prophète, donc les principes d'interprétation qui concernent les livres prophétiques s'appliquent à Daniel.
- Le livre est en deux parties bien distinctes. Les six premiers chapitres sont plutôt des récits historiques et doivent donc être interprétés en tant que tels. Les six derniers chapitres sont des écrits apocalyptiques, ce qui veut dire qu'il faut tenir compte des particularités de ce style aussi.
- A part les chapitres 10 à 12, qui forment un bloc uni et cohérent, chaque chapitre du livre est un écrit indépendant. Les six premiers écrits (chapitres, donc) décrivent le vécu de Daniel et ses 3 amis. Les quatre derniers écrits (les chapitres sept à douze) décrivent les visions et révélations de Daniel. L'ordre chronologique est respecté à l'intérieur de chaque moitié, mais non entre les deux moitiés. Les premières révélations ont eu lieu avant les derniers événements.
- Malgré le peu de références entre les chapitres, qui sont des récits quasi-indépendants, il est très utile de les étudier dans l'ordre du texte. Cela permet de suivre la pensée du livre et comprendre le fil de l'œuvre de Dieu à travers l'ensemble. Si on les traitait comme des écrits indépendants (comme les psaumes), on perdrait de vue beaucoup des richesses du livre.

16) Jonas

- Dans la mesure où il s'agit d'un récit, les principes concernant les écrits historiques s'appliquent.
- Bien que Jonas soit classé avec les prophètes (parce que Jonas avait ce rôle dans Israël), le livre que nous avons n'est pas vraiment un livre prophétique. Il s'agit plutôt du récit de l'œuvre de Dieu dans la vie de Jonas, comment à travers la mission de prêcher à Ninive il a appris la grâce. De ce fait, il y a peu d'aspects des principes qui concernent les écrits prophétiques qui s'appliquent au livre de Jonas.

17) Aggée – Zacharie

- En tant que livres prophétiques, les principes d'interprétation concernant la prophétie s'appliquent.
- Ce n'est pas une règle herméneutique particulière, mais il faut se rappeler du principe du contexte historique. Ces livres se situent après l'Exil, alors qu'Israël n'a plus de roi et n'est plus un pays indépendant, mais simplement une province de l'Empire perse. Le contexte spirituel du pays, aussi, a changé de manière radicale : c'est la période de la plus grande fidélité spirituelle dans l'histoire d'Israël.

18) Malachie

- En tant que livre prophétique, les principes d'interprétation concernant la prophétie s'appliquent.
- De nouveau, le contexte historique a changé par rapport aux autres prophètes. Malachie se situe toujours dans la période post-exilique, mais plus d'un siècle après Aggée et Zacharie. La situation spirituelle en Israël s'est dégradée sérieusement, par rapport à l'élan de zèle pour Dieu qui a marqué la période tout de suite après le retour dans le pays.

19) Matthieu – Marc – Luc

- En tant qu'évangiles, tenir compte de tous les principes pour l'interprétation des évangiles.
- Rédigés à quelques années seulement d'écart, ces trois évangiles se basent les uns sur les autres (d'où le terme « synoptique », qui veut dire qu'ils relèvent d'un même point de vue). Matthieu et Luc

incorporent pratiquement la totalité de Marc dans leurs récits (en omettant souvent des petits détails, d'où l'utilité de l'évangile de Marc même si on a les deux autres synoptiques) mais souvent dans un ordre un peu différent.

- Matthieu a une tendance nette à regrouper des récits par catégorie, tandis que Luc essaie autant que possible de les mettre en ordre chronologique, puisqu'il est indo-européen lui-même et son destinataire immédiat — le « très excellent Théophile » — l'est aussi.
- Le but principal de Marc semble être un simple « catéchèse » pour les chrétiens, une génération après Jésus, pour qu'ils puissent mieux savoir son message et son œuvre alors qu'il y a de moins en moins de personnes qui l'ont connu personnellement. Il n'a donc aucun but « apologétique », c'est-à-dire, il n'essaie pas de convaincre qui que ce soit, puisque son récit se destine à des personnes qui sont déjà convaincues.
- Mathieu, en revanche, essaie de montrer aux Juifs que Jésus de Nazareth est effectivement le Messie, même s'il n'est pas le « fils de David » dans le sens qu'ils l'attendaient (un conquérant qui délivrerait tout le monde de leurs difficultés et qui mettrait en place un royaume de paix et de prospérité comme l'a fait David).
- Luc, finalement, veut montrer aux Romains, et précisément à un fonctionnaire romain haut placé, que le Christianisme n'est pas contraire à la loi romaine (qui n'interdisait, à l'époque, que les religions qui troublaient l'ordre public) mais qu'il est, au contraire, un message hautement raisonnable pour tout le monde.
- Noter particulièrement que la fin de l'évangile de Marc (à partir de Marc 16.9) n'est pas dans les textes les plus anciens et montre toutes les marques d'un texte qui a été rédigé au quatrième ou cinquième siècle, justement quand il commence à apparaître dans les manuscrits. Soit Marc a arrêté son texte au verset 8 (ce qui serait parfaitement logique ; comme il écrivait pour des croyants, il n'avait pas besoin de prouver la résurrection par le fait d'inclure des apparitions de Jésus après la résurrection), soit la fin originelle est perdue.

20) Jean

- En tant qu'évangile, tenir compte de tous les principes pour l'interprétation des évangiles.
- Jean écrit 25 à 30 ans après la rédaction des synoptiques, qui sont alors connus dans les églises. De ce fait, il n'inclut pour ainsi dire rien qui est déjà dans les synoptiques. Son but est de compléter et non de répéter. Soit il aborde d'autres récits que les synoptiques, soit il aborde des récits connus pour faire ressortir des aspects qui n'étaient pas dans les synoptiques et qui aident à mieux comprendre ce qui est en train de se passer. Un principe herméneutique utile pour comprendre Jean est donc de regarder en quoi son récit est différent des synoptiques et essayer de comprendre pourquoi.
- Jean écrit aussi dans un contexte théologique différent des synoptiques (la fin du premier siècle, plutôt que peu après le milieu du premier siècle quand les synoptiques ont été rédigés). Les aspects théologiques qu'il met en avant (comme l'incarnation) aident beaucoup à comprendre le contexte historique de l'époque, surtout en ce qui concerne les hérésies qui essayaient d'influencer la foi chrétienne.
- En tant que Juif, Jean s'éloigne facilement de l'ordre chronologique. Il faut se méfier beaucoup sur ce point dans Jean. Toutefois, Jean nous donne quelques indications chronologiques qui complètent très utilement les synoptiques et nous permettent de mieux rétablir la chronologie surtout des derniers sept ou huit mois de la vie de Jésus.
- Le récit du début du chapitre 8 pose problème. Il ne se trouve pas dans les manuscrits les plus anciens, quelques manuscrits l'ont ailleurs qu'à cet endroit (il y en a même qui l'ont dans l'évangile de Luc), les commentaires les plus anciens de l'évangile de Jean ne le connaissent pas, et il présente quelques particularités dans le vocabulaire par rapport au reste de l'évangile. Pourtant, des références très anciennes à cet incident, avant que ce texte se trouve dans les manuscrits de Jean, montrent que le récit était connu des chrétiens et considéré comme une histoire véridique. Vraisemblablement donc nous avons ici un texte fiable sur Jésus, mais qui ne faisait pas partie, à l'origine, de l'évangile de Jean. Quelques siècles plus tard, quelqu'un aurait décidé de le mettre dans Jean, puisque Jean est l'évangile qui complète ce qui est connu de Jésus dans les synoptiques. Si c'est le cas, nous n'avons aucune preuve qu'il est à sa place en ce qui concerne la chronologie.

21) Actes

- Un des textes les plus faciles à lire dans le Nouveau Testament, puisqu'il est historique, écrit en ordre chronologique, et rédigé par un indo-européen qui a donc une structure de pensée très proche de nous. Il faut bien appliquer toutefois les principes généraux d'interprétation des récits historiques, notamment du Nouveau Testament.
- Surtout, comme il s'agit de la période de la mise en place de l'Église chrétienne, Dieu fait un certain nombre de choses qui relèvent surtout de ce temps de « lancement ». De ce fait, dans les Actes encore plus qu'ailleurs, il faut bien garder en tête le principe que narratif n'est pas forcément normatif. Ce n'est pas parce que quelque chose s'est passé que Dieu agira toujours de cette manière.
- La fin abrupte du livre nous donne vraisemblablement une indication de la date de sa rédaction et aussi de la raison : le récit s'arrête parce que Luc est arrivé « à jour » et, puisque Paul attend d'être jugé par les Romains sur le point de sa prise de position pour la foi chrétienne et que le livre est adressé à un haut fonctionnaire romain, on peut supposer que Théophile est une des personnes — peut-être même la personne principale — qui va donner à César l'information nécessaire pour décider du cas de Paul.
- De ce fait, tenons compte du fait que le but du livre n'est pas de retracer l'histoire des 30 premières années de l'histoire de l'Église, mais de suivre Paul, y compris en fixant le contexte dans lequel il s'est converti à la version « chrétienne » de la religion juive. Il ne faut pas voir dans le livre des Actes une indication que Paul a été pratiquement la seule personne qui a évangélisé ou implanté des églises. Si le livre des Actes ne parle pas vraiment des 12 Apôtres de Jésus, surtout après la conversion de Paul, c'est parce que ce n'est pas le sujet et non parce qu'ils n'ont pas fait grand-chose pour le Seigneur.

22) Romains

- Tenir compte des principes d'interprétation des épîtres de Paul.
- A la différence de la plupart des épîtres de Paul, Romains est entièrement proactif plutôt que réactif. Au lieu d'essayer de rattraper une situation qui a dévié dans une église, Paul fait de la prévention : il veut mettre des choses au clair avec les croyants à Rome avant que des déviations surviennent.
- De ce fait, Romains est son exposé systématique par excellence de la doctrine chrétienne. C'est ici qu'il traite, dans l'ordre, des grands thèmes de la foi, l'espérance et l'amour, dans plus de détails qu'ailleurs.

23) 1 Corinthiens – Galates – Colossiens – 1 Thessaloniens – 2 Thessaloniens – Philémon

- Tenir compte des principes d'interprétation des épîtres de Paul.
- Ces épîtres ont toutes été rédigées dans l'espace d'une dizaine d'années ou guère plus, et concernent un contexte historique d'implantation pionnière d'églises chrétiennes en terre païenne. Tous les destinataires se trouvent dans ce qui est aujourd'hui la Grèce ou la Turquie et les Juifs parmi les destinataires sont minoritaires, non seulement dans la population générale mais même dans les églises.

24) 2 Corinthiens

- Tenir compte des principes d'interprétation des épîtres de Paul.
- Notons que c'est l'épître où Paul se dévoile sur le plan personnel plus qu'ailleurs. De ce fait, c'est moins systématique et plus émotionnel.
- La section dans les chapitres 8 et 9 traite d'un sujet bien différent du reste, mais en dehors de cela, l'ensemble de l'épître reste sur le même sujet, les accusations formulées envers l'apôtre Paul et leurs implications graves dans la compréhension de ce qu'est l'évangile de Jésus-Christ.

25) Éphésiens

- Tenir compte des principes d'interprétation des épîtres de Paul.
- Notons qu'il s'agit d'une épître très « générale » qui, un peu comme l'épître aux Romains, semble être plus proactive que réactive. Il est donc difficile d'essayer d'en établir la situation précise qui a été la raison pour la rédaction de ce texte.

- Certains manuscrits n'ont pas le nom de l'église au début de l'épître. Il s'agit donc peut-être d'un texte envoyé en plusieurs exemplaires à différentes églises, et à destination de toutes les églises chrétiennes.
- Il est possible que ce soit ce texte dont il est question dans Colossiens 4.16 qui ne parle pas de « l'épître aux Laodicéens » comme on l'a souvent compris, mais d'une épître qui circulait dans les églises et qui allait arriver chez les Colossiens à partir de Laodicée (une ville très proche, juste un peu plus loin dans la vallée).

26) Philippiens

- Tenir compte des principes d'interprétation des épîtres de Paul.
- Notons que seule dans les épîtres de Paul, il n'y a pas de sujet unificateur dans l'épître aux Philippiens. (La seule autre épître de Paul qui s'en approche est 2 Corinthiens avec la section dans les chapitres 8 et 9 qui couvre un sujet bien différent du reste.) C'est donc la seule épître où il n'est pas essentiel de suivre le fil de la pensée à travers l'ensemble du livre pour saisir le sens de ce qui est écrit.

27) 1 Timothée – 2 Timothée – Tite

- Tenir compte des principes d'interprétation des épîtres de Paul.
- Notons que les destinataires sont des hommes et non des églises, alors que dans les autres épîtres, une seule (Philémon) s'adressait à un homme précis.
- Surtout, tenir compte du fait que le contexte historique a changé. Sorti de prison mais conscient du fait qu'il ne sera peut-être plus présent pour longtemps, Paul cherche surtout à préparer la suite. De ce fait, la manière d'organiser une église locale, avec encore plus de garde-fous qu'auparavant, n'est plus la même que dans les autres épîtres.

28) Hébreux

- Tenir compte des principes des épîtres dans le Nouveau Testament.
- L'auteur est pour ainsi dire impossible à identifier. Manifestement influencé fortement par la théologie de Paul, il a pourtant une façon d'écrire, une logique personnelle, qui ne correspond pas du tout à Paul. Il s'agit donc de quelqu'un que Paul a formé, mais rien ne nous permet de dire qui. Apollos ? Barnabas ? Nous n'en savons rien et la compréhension du message du livre ne dépend nullement des discussions stériles à ce sujet.
- Surtout, la compréhension du livre nécessite une grande connaissance de la loi de Moïse et des pratiques de la religion dans l'Ancien Testament. Le style de rédaction est fortement influencé, aussi, par la mentalité juive de l'auteur (alors que Paul, lui-même Juif, est en même temps fortement influencé par la pensée gréco-romain, ce qui n'est pas le cas de l'auteur de l'épître aux Hébreux).

29) Jacques

- Tenir compte des principes qui concernent les épîtres du Nouveau Testament.
- Notons aussi qu'il s'agit vraisemblablement d'un écrit rédigé relativement tôt après le début de l'Église. Son contenu est similaire à l'enseignement de Jésus lui-même dans le sens qu'il s'agit surtout de voir comment la foi en Dieu se manifeste dans une vie, plutôt que de mettre l'accent sur la manière d'arriver au salut (par la foi en Jésus).
- La première partie du livre semble être une collection de textes plus courts. Du coup, il n'y a pas vraiment un « fil de pensée » à travers le tout. Pour les trois premiers chapitres, au moins, chaque texte fait en gros la moitié d'un chapitre. Cela semble être le cas pour la première moitié du chapitre 4 aussi, mais à partir de là, il se peut bien que ce soit un texte continu que Jacques a rédigé quand il a collectionné ses notes dans un seul texte qui pouvait être disponible aux croyants.

30) 1 Pierre – 2 Pierre – 1 Jean – 2 Jean – 3 Jean – Jude

- Tenir compte des principes qui concernent les épîtres du Nouveau Testament.
- Les épîtres de Pierre, de Jean et de Jude ayant été rédigées plus tard dans le premier siècle que l'épître de Jacques, leur accent est surtout sur le fait de lutter contre les déviations qui s'introduisaient même dans les milieux qui se disaient « chrétiens » au fur et à mesure que l'Église grandissait et que les décennies passaient.

31) Apocalypse

- Déjà, il faut bien appliquer tous les principes qui concernent l'interprétation de la prophétie biblique, puisque l'Apocalypse est pratiquement l'écrit prophétique « par excellence » dans la Bible, du moins en ce qui concerne son style.
- L'Apocalypse n'est pas en ordre chronologique. Une comparaison entre les sceaux et les coupes montre qu'il s'agit presque certainement de la même série d'événements, vue sous un angle légèrement différent. Le chapitre 12, aussi, revient sur la naissance de Jésus. Ainsi, on comprend que plusieurs fois dans le livre on est « revenu en arrière ». Tout schéma du livre doit donc être formulé avec quelques réserves.
- Le grec des écrits de Jean est très simple puisque ce n'est pas sa langue maternelle et il n'est pas un homme éduqué. Cela étant dit, le grec de l'Apocalypse est encore plus difficile, vraisemblablement parce que quand il était à Éphèse il pouvait laisser d'autres corriger des formulations « lourdes » ou inhabituelles, tandis que lors de la rédaction de l'Apocalypse il est en exil à Patmos. Cela n'enlève rien à l'inspiration du livre (Dieu inspire des hommes à écrire en tenant compte de leur vécu — les auteurs bibliques ne sont pas de simples secrétaires pour mettre par écrit ce que Dieu leur a dicté — et l'érudition limitée de Jean, ainsi que sa situation d'exil, fait partie de son vécu) mais demande, pour celui qui veut se pencher sur le texte originel, plus d'attention pour comprendre par moments ce que Jean veut dire.